

**UNE ANCIENNE ETUDIANTE INTERVIEWE SON ANCIEN
PROFESSEUR: INTERVIEW DE UNIONMWAN EDEBIRI,
PROFESSEUR ET CRITIQUE LITTERAIRE**

Ada Uzoamaka AZODO
School of the Humanities,
College of Arts and Sciences
Indiana University Northwest

*A Former Student Interviews Her Former Professor: Interview of Professor
Unionmwan Edebiri, Professor Emeritus of Foreign Languages*

Mots-clés : *professeur, étudiant, drame, tradition, diplôme, langues
étrangère*

A: Merci d'avoir accepté de répondre à quelques questions sur notre rencontre professeur-étudiante durant plus de vingt ans à l'Université d'Ife et à l'Université de Lagos. Pour commencer, je me suis mariée après les examens de la quatrième année à l'Université d'Ife (Obafemi Awolowo University), et j'avais changé de surnom, de *Ọgẹjọfọ* à Azodo.

E: Heureux de vous revoir, Madame.

A: Quelle université avez-vous fréquenté après la licence à l'Université de Nigéria à Nsukka?

E: J'étais à la Sorbonne, à Paris, pour mon diplôme de doctorat du troisième cycle.

A: La Sorbonne...! C'est la cime! Souvent, chez nous, on pense que le niveau des études universitaires à l'étranger est plus élevé que celui de chez nous. Qu'en pensez-vous?

E: Je n'hésite pas à vous dire que les Français travaillent dur. Vraiment. Et quand vous êtes en Grèce, comme on le dit, vous faites comme les Grecs! On avait beaucoup travaillé pour nos diplômés. Voilà!

A: En quelques mots, pourriez-vous nous dire en quoi consistaient vos études littéraires de doctorat-ès-lettres?

E: Mes études consistaient à me former d'une part à acquérir des connaissances de la littérature française moderne d'avant et de durant la Deuxième Guerre Mondiale, et d'autre part à me former à devenir professeur d'université.

A: Quelle était votre domaine de spécialisation?

E: C'était la dramaturgie. Le théâtre en général m'intéressait beaucoup. Par exemple, comment la Guerre de Troie dépeignait la tension entre la Grèce et la Troie dans le passé et après cela dénotait le conflit entre la France et l'Allemagne d'avant la Deuxième Guerre Mondiale. Puis, en Afrique, comment Bernard Dadié a examiné la société parisienne dite surtout 'belle', 'bien', et 'sans faute, aucune,' avec ses yeux ivoiriens braqués sur la tradition africaine de légendes, de musique folklorique, de fables, de proverbes, et d'autres formes orales plus humanistiques.

A: À propos, je me souviens de vos cours sur le dramaturge Jean Giraudoux, surtout son drame mythique et ironique, *La Guerre de Trois n'aura pas lieu*. Je me rappelle aussi le roman épistolaire *Un Nègre à Paris* de l'Ivoirien Bernard Dadié. Mais pourquoi vous passionniez-vous pour la dramaturgie?

E: J'étais passionné de la dramaturgie, vous avez raison. Enfin, je m'en passionne toujours encore aujourd'hui. Et, je m'explique. Le théâtre comporte la poésie aussi, bien au-delà du drame et ses six éléments: personnage, langage, thème, rythme, complot et spectacle. Là, chaque fois que vous allez au théâtre, vous avez la communauté humaine entière devant vous. La dramaturgie me plaît donc parce que j'y vois l'"action" en transformation de l'histoire imaginaire ou vraie à un tout nouveau récit reconstruit. C'est le jeu et la réalité en même temps. J'avais dirigé pendant quelques années le théâtre national des arts à Lagos (National Arts Theatre). Oui, j'y avais adapté ma formation de prof au poste

administratif.

A: Comment avez-vous trouvé notre classe à Ife, par exemple?

E: Combien j'avais regretté de vous voir tous quitter l'université à la fin de vos études. Vous étiez formidables! La vitesse avec laquelle vous, vous en particulier, accomplissiez vos devoirs....! C'était étonnant....!

A: Et par un coup de destin nous nous sommes retrouvés ici. De surcroît, je vous avoue que vous m'aviez motivée pour la maîtrise et le doctorat de suivre la voie de l'imaginaire dans la littérature africaine.

E: On le dit toujours, n'est-ce pas, que le destin régit notre vie sur la Terre, et qu'on n'y peut rien faire. Je n'ai pas regretté un seul moment mon séjour à Lagos, car en plus de l'enseignement le fait de déménager dans une plus grande ville m'a apporté beaucoup de plaisir personnel et de vie sociale. Ce sont deux aspects de vie qui me manquaient à Ife. En ce qui concerne les cours, je n'avais quasiment plus intérêt pour les matières européennes. Vraiment! J'ai pu profiter beaucoup de ma décision de poursuivre la littérature africaine et les auteurs africains.

A: Moi aussi....! Indirectement....! C'est-à-dire une fois que j'avais établi le sujet de ma thèse de doctorat.

E: C'est vrai, vous vous orientiez aussi vers la littérature africaine. Vous étiez obsédée par le cours de Christian Onikepe sur l'imaginaire appliqué aux écrits africains.

A: Oui, surtout sur l'auteur guinéen, Camara Laye. Je savais déjà depuis Ife que je voulais devenir professeure aussi. Mon choix de profession s'est ensuite consolidé quand j'ai vu que pas mal de professeurs n'enseignaient que la littérature européenne.

E: Un parcours tout tracé, d'Ife à Lagos. Eh, bien, permettez-moi de vous poser une question à mon tour. À cette époque à l'Université de Lagos, pensiez-vous que la vie allait vous emmener loin, bien loin des côtes de notre pays, le Nigéria?

A: Non, et non! Beh, il ne faut pas mentir.... Oui. J'en attendais beaucoup, surtout du point de vue ouverture culturelle. Je savais que les études en langues étrangères, en l'occurrence, le français, me tirerait vers les pays des Gaulois et ailleurs en Europe et dans le monde entier....

A: Et vous avez aimé plusieurs étapes de votre profession d'enseignant universitaire?

E: Bien, sûr! Je dirais à chacun de mes étudiants d'être bien sûre et certaine de la voie d'étude qu'il ou elle choisit, la voie qui l'intéresse, d'écouter sa tête et son cœur avant de prendre une sa décision, et de cultiver la persévérance.

A: Enfin, une dernière question avant de clore cette interview. À part la connaissance de soi que vous venez de mentionner comme qualité essentielle pour les études avancées, quelle autre qualité est nécessaire pour une étudiante qui souhaiterait devenir professeur en lettres modernes?

E: En plus, je lui dirais de cultiver une bonne attitude. De n'être pas trop sévère à soi-même. D'être toujours fier/fière de soi-même d'en être arrivé(e) jusque-là.

A: C'est tout?

E: Finalement, d'essayer de garder son goût pour la lecture, le cinéma et le voyage.

A: Beh, écoutez. Je vous remercie!

E: Voilà tout!

Bibliographie:

Dadié, Bernard Binlin. *Un Nègre à Paris*. Paris: Présence Africaine, 1959.

Giraudoux, Jean: *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935).